



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Strom Circ. Dept.

JUN

OEUVRES  
DE  
MOLIÈRE.

Molière  
NKO

Molière  
1665



transier From Circ. Dept.

JUN 1864

ŒUVRES  
DE  
MOLIÈRE.

Molière  
NKO



THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

740412

AYTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS  
1916

R

L



LES  
FEMMES SAVANTES,  
COMÉDIE  
EN CINQ ACTES.

vi. Molière.

trailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile, et à la féculence de vos humeurs.

TOINETTE.

C'est fort bien fait.

ARGAN.

Mon Dieu !

M. PURGON.

Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours vous deveniez dans un état incurable ;

ARGAN.

Ah ! miséricorde !

M. PURGON.

Que vous tombiez dans la bradypepsie,

ARGAN.

Monsieur Purgon !

M. PURGON.

De la bradypepsie dans la dyspepsie,

ARGAN.

Monsieur Purgon !

M. PURGON.

De la dyspepsie dans l'aepsie,

ARGAN.

Monsieur Purgon !

M. PURGON.

De l'aepsie dans la lienterie,

ARGAN.

Monsieur Purgon !

M. PURGON.

De la lienterie dans la dyssenterie,

ARGAN.

Monsieur Purgon !

M. PURGON.

De la dyssenterie dans l'hydropisie,

ARGAN.

Monsieur Purgon !

M. PURGON.

Et de l'hydropisie dans la privation de la vie,  
où vous aura conduit votre folie.

## SCÈNE VII.

ARGAN, BÉRALDE.

ARGAN.

Ah ! mon Dieu ! je suis mort ! Mon frère ! vous  
m'avez perdu !

BÉRALDE.

Quoi ? qu'y a-t-il ?

ARGAN.

Je n'en puis plus. Je sens que déjà la médecine  
se venge.

BÉRALDE.

Ma foi, mon frère, vous êtes fou ; et je ne vou-  
drais pas pour beaucoup de choses qu'on vous vit  
faire ce que vous faites. Tâtez-vous un peu, je vous  
prie ; revenez à vous-même, et ne donnez point  
tant à votre imagination.

ARGAN.

Vous voyez, mon frère, les étranges maladies dont il m'a menacé.

BÉRALDE.

Le simple homme que vous êtes!

ARGAN.

Il dit que je deviendrai incurable avant qu'il soit quatre jours.

BÉRALDE.

Et ce qu'il dit, que fait-il à la chose? Est-ce un oracle qui a parlé? Il semble, à vous entendre, que monsieur Purgon tienne dans ses mains le fillet de vos jours, et que, d'autorité suprême, il vous l'allonge et vous le raccourcisse comme il lui plaît. Songez que les principes de votre vie sont en vous-même, et que le courroux de monsieur Purgon est aussi peu capable de vous faire mourir, que ses remèdes de vous faire vivre. Voici une aventure, si vous voulez, à vous défaire des médecins; ou, si vous êtes né à ne pouvoir vous en passer, il est aisé d'en avoir un autre, avec lequel, mon frère, vous puissiez courir un peu moins de risque.

ARGAN.

Ah! mon frère, il sait tout mon tempérament, et la manière dont il faut me gouverner.

BÉRALDE.

Il faut avouer que vous êtes un homme d'une

grande prévention, et que vous voyez les choses avec d'étranges yeux.

SCÈNE VIII.

ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE.

TOINETTE, à *Argan*.

Monsieur, voilà un médecin qui demande à vous voir.

ARGAN.

Et quel médecin?

TOINETTE.

Un médecin de la médecine.

ARGAN.

Je te demande qui il est.

TOINETTE.

Je ne le connais pas, mais il me ressemble comme deux gouttes d'eau; et si je n'étais sûre que ma mère était honnête femme, je dirais que ce serait quelque petit frère qu'elle m'aurait donné depuis le trépas de mon père.

ARGAN.

Fais-le venir.

SCÈNE IX.

ARGAN, BÉRALDE.

BÉRALDE.

Vous êtes servi à souhait; un médecin vous quitte, un autre se présente.

ARGAN.

J'ai bien peur que vous ne soyez cause de quelque malheur.

BÉRALDE.

Encore! Vous en revenez toujours là.

ARGAN.

Voyez-vous: j'ai sur le cœur toutes ces maladies-là que je ne connais point, ces...

### SCÈNE X.

ARGAN, BÉRALDE; TOINETTE, *en médecin.*

TOINETTE.

Monsieur, agréez que je vienne vous rendre visite, et vous offrir mes petits services pour toutes les saignées et les purgations dont vous aurez besoin.

ARGAN.

Monsieur, je vous suis fort obligé. (*à Béralde.*)  
Par ma foi, voilà Toinette elle-même.

TOINETTE.

Monsieur, je vous prie de m'excuser, j'ai oublié de donner une commission à mon valet; je reviens tout à l'heure.

## SCÈNE XI.

ARGAN, BÉRALDE.

ARGAN.

Hé! ne diriez-vous pas que c'est effectivement Toinette?

BÉRALDE.

Il est vrai que la ressemblance est tout-à-fait grande. Mais ce n'est pas la première fois qu'on a vu de ces sortes de choses, et les histoires ne sont pleines que de ces jeux de la nature.

ARGAN.

Pour moi, j'en suis surpris ; et...

## SCÈNE XII.

ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE.

TOINETTE.

Que voulez-vous, Monsieur?

ARGAN.

Comment?

TOINETTE.

Ne m'avez-vous pas appelée?

ARGAN.

Moi? non.

TOINETTE.

Il faut donc que les oreilles m'aient corné.



ARGAN.

Demeure un peu ici pour voir comme ce médecin te ressemble.

TOINETTE.

Oui, vraiment! j'ai affaire là-bas, et je l'ai assez vu.

## SCÈNE XIII.

ARGAN, BÉRALDE.

ARGAN.

Si je ne les voyais tous deux, je croirais que ce n'est qu'un.

BÉRALDE.

J'ai lu des choses surprenantes de ces sortes de ressemblances; et nous en avons vu, de notre temps, où tout le monde s'est trompé.

ARGAN.

Pour moi, j'aurais été trompé à celle-là; et j'aurais juré que c'est la même personne.

## SCÈNE XIV.

ARGAN, BÉRALDE; TOINETTE, *en médecin.*

TOINETTE.

Monsieur, je vous demande pardon de tout mon cœur.

ARGAN, *bas, à Béralde.*

Cela est admirable.

TOINETTE.

Vous ne trouverez pas mauvais, s'il vous plaît, la curiosité que j'ai eue de voir un illustre malade comme vous êtes; et votre réputation, qui s'étend partout, peut excuser la liberté que j'ai prise.

ARGAN.

Monsieur, je suis votre serviteur.

TOINETTE.

Je vois, Monsieur, que vous me regardez fixement. Quel âge croyez-vous bien que j'aie?

ARGAN.

Je crois que tout au plus vous pouvez avoir vingt-six ou vingt-sept ans.

TOINETTE.

Ah! ah! ah! ah! ah! J'en ai quatre-vingt-dix.

ARGAN.

Quatre-vingt-dix!

TOINETTE.

Oui. Vous voyez un effet des secrets de mon art, de me conserver ainsi frais et vigoureux.

ARGAN.

Par ma foi, voilà un beau jeune vieillard pour quatre-vingt-dix ans.

TOINETTE.

Je suis médecin passager qui vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour chercher d'illustres matières à ma capacité, pour trouver des malades dignes de

m'occuper, capables d'exercer les grands et beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine. Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies ordinaires, à ces bagatelles de rhumatismes et de fluxions, à ces fièvres, à ces vapeurs et à ces migraines. Je veux des maladies d'importance, de bonnes fièvres continues avec des transports au cerveau, de bonnes fièvres pourprées, de bonnes pestes, de bonnes hydropisies formées, de bonnes pleurésies avec des inflammations de poitrine; c'est là que je me plais, c'est là que je triomphe; et je voudrais, Monsieur, que vous eussiez toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins, désespéré, à l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes, et l'envie que j'aurais de vous rendre service.

ARGAN.

Je vous suis obligé, Monsieur, des bontés que vous avez pour moi.

TOINETTE.

Donnez-moi votre pouls. Allons donc, que l'on batte comme il faut. Ah! je vous ferai bien aller comme vous devez. Ouais! ce pouls-là fait l'impertinent. Je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Qui est votre médecin?

ARGAN.

Monsieur Purgon.

TOINETTE.

Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi dit-il que vous êtes malade ?

ARGAN.

Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate.

TOINETTE.

Ce sont tous des ignorans ; c'est du poumon que vous êtes malade.

ARGAN.

Du poumon ?

TOINETTE.

Oui. Que sentez-vous ?

ARGAN.

Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

TOINETTE.

Justement, le poumon.

ARGAN.

Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

TOINETTE.

Le poumon.

ARGAN.

J'ai quelquefois des maux de cœur.

TOINETTE.

Le poumon.

ARGAN.

Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

TOINETTE.

Le poumon.

ARGAN.

Et quelquefois, il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'était des coliques.

TOINETTE.

Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez?

ARGAN.

Oui, Monsieur.

TOINETTE.

Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin?

ARGAN.

Oui, Monsieur.

TOINETTE.

Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir.

ARGAN.

Oui, Monsieur.

TOINETTE.

Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture?

ARGAN.

Il m'ordonne du potage.

TOINETTE.

Ignorant !

De la volaille,  
 ARGAN.

Ignorant!  
 TOINETTE.

Du veau,  
 ARGAN.

Ignorant!  
 TOINETTE.

Des bouillons,  
 ARGAN.

Ignorant!  
 TOINETTE.

Des œufs frais,  
 ARGAN.

Ignorant!  
 TOINETTE.

ARGAN.

Et le soir des petits pruneaux pour lâcher le ventre ;

TOINETTE.  
 Ignorant !

ARGAN.  
 Et surtout de boire mon vin fort trempé.

TOINETTE.  
*Ignorantus , ignoranta , ignorantum !* Il faut boire votre vin pur , et pour épaissir votre sang , qui est trop subtil , il faut manger de bon gros bœuf , de bon gros porc , de bon fromage de Hollande , du gruau et du riz , et des marrons et des

oublies, pour coller et conglutiner. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main, et je viendrai vous voir de temps en temps, tandis que je serai en cette ville.

ARGAN.

Vous m'obligerez beaucoup.

TOINETTE.

Que diantre faites-vous de ce bras-là?

ARGAN.

Comment?

TOINETTE.

Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais que de vous.

ARGAN.

Et pourquoi?

TOINETTE.

Ne voyez-vous pas qu'il tire à soi toute la nourriture, et qu'il empêche ce côté-là de profiter?

ARGAN.

Oui; mais j'ai besoin de mon bras.

TOINETTE.

Vous avez là aussi un œil droit que je me ferais crever, si j'étais en votre place.

ARGAN.

Crever un œil?

TOINETTE.

Ne voyez-vous pas qu'il incommode l'autre, et lui dérobe sa nourriture? Croyez-moi, faites-vous

le crever au plus tôt, vous en verrez plus clair de l'œil gauche.

ARGAN.

Cela n'est pas pressé.

TOINETTE.

Adieu. Je suis fâché de vous quitter sitôt; mais il faut que je me trouve à une grande consultation qui se doit faire pour un homme qui mourut hier.

ARGAN.

Pour un homme qui mourut hier?

TOINETTE.

Oui, pour aviser et voir ce qu'il aurait fallu lui faire pour le guérir. Jusqu'au revoir.

ARGAN.

Vous savez que les malades ne reconduisent point.

### SCÈNE XV.

ARGAN, BÉRALDE.

BÉRALDE.

Voilà un médecin, vraiment, qui paraît fort habile.

ARGAN.

Oui; mais il va un peu bien vite.

BÉRALDE.

Tous les grands médecins sont comme cela.



ARGAN.

Me couper un bras et me crever un œil, afin que l'autre se porte mieux ! J'aime bien mieux qu'il ne se porte pas si bien. La belle opération de me rendre borgne et manchot !

### SCÈNE XVI.

ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE.

TOINETTE, *feignant de parler à quelqu'un.*

Allons, allons, je suis votre servante. Je n'ai pas envie de rire.

ARGAN.

Qu'est-ce que c'est ?

TOINETTE.

Votre médecin, ma foi, qui me voulait tâter le pouls.

ARGAN.

Voyez un peu, à l'âge de quatre-vingt-dix ans !

BÉRALDE.

Oh çà, mon frère, puisque voilà votre monsieur Purgon brouillé avec vous, ne voulez-vous pas bien que je vous parle du parti qui s'offre pour ma nièce ?

ARGAN.

Non, mon frère ; je veux la mettre dans un convent, puisqu'elle s'est opposée à mes volontés. Je vois bien qu'il y a quelque amourette là-des-

sous; et j'ai découvert certaine entrevue secrète qu'on ne sait pas que j'ai découverte.

BÉRALDE.

Hé bien, mon frère, quand il y aurait quelque petite inclination, cela serait-il si criminel? et rien peut-il vous offenser, quand tout ne va qu'à des choses honnêtes, comme le mariage?

ARGAN.

Quoi qu'il en soit, mon frère, elle sera religieuse, c'est une chose résolue.

BÉRALDE.

Vous voulez faire plaisir à quelqu'un.

ARGAN.

Je vous entends. Vous en revenez toujours là, et ma femme vous tient au cœur.

BÉRALDE.

Hé bien! oui, mon frère, puisqu'il faut parler à cœur ouvert; c'est votre femme que je veux dire; et, non plus que l'entêtement de la médecine, je ne puis vous souffrir l'entêtement où vous êtes pour elle, et voir que vous donniez tête baissée dans tous les pièges qu'elle vous tend.

TOINETTE.

Ah! Monsieur, ne parlez point de Madame; c'est une femme sur laquelle il n'y a rien à dire, une femme sans artifice, et qui aime Monsieur, qui l'aime... On ne peut pas dire cela.

ARGAN.

Demandez-lui un peu les caresses qu'elle me fait;

TOINETTE.

Cela est vrai.

ARGAN.

L'inquiétude que lui donne ma maladie;

TOINETTE.

Assurément.

ARGAN.

Et les soins et les peines qu'elle prend autour de moi.

TOINETTE.

Il est certain. (*à Béralde.*) Voulez-vous que je vous convainque, et vous fasse voir tout à l'heure comme madame aime Monsieur? (*à Argan.*) Monsieur, souffrez que je lui montre son béjaune, et le tire d'erreur.

ARGAN.

Comment?

TOINETTE.

Madame s'en va revenir : mettez-vous tout étendu dans cette chaise, et contrefaites le mort; vous verrez la douleur où elle sera quand je lui dirai la nouvelle.

ARGAN.

Je le veux bien.

TOINETTE.

Oui ; mais ne la laissez pas long-temps dans le désespoir, car elle en pourrait bien mourir.

ARGAN.

Laisse-moi faire.

TOINETTE, à Béralde.

Cachez-vous, vous, dans ce coin-là.

## SCÈNE XVII.

ARGAN, TOINETTE.

ARGAN.

N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort ?

TOINETTE.

Non, non. Quel danger y aurait-il ? Étendez-vous là seulement. Il y aura plaisir à confondre votre frère. Voici Madame. Tenez-vous bien.

## SCÈNE XVIII.

BÉLINE; ARGAN, étendu dans sa chaise ;

TOINETTE.

TOINETTE, feignant de ne pas voir Béline.

Ah ! mon Dieu ! Ah ! malheur ! Quel étrange accident !

BÉLINE.

Qu'est-ce, Toinette ?

TOINETTE.

Ah! Madame!

BÉLINE.

Qu'y a-t-il?

TOINETTE.

Votre mari est mort.

BÉLINE.

Mon mari est mort?

TOINETTE.

Hélas! oui, le pauvre défunt est trépassé.

BÉLINE.

Assurément?

TOINETTE.

Assurément. Personne ne sait encore cet accident-là; et je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.

BÉLINE.

Le Ciel en soit loué! Me voilà délivrée d'un grand fardeau! Que tu es sotte, Toinette, de t'affliger de cette mort!

TOINETTE.

Je pensais, Madame, qu'il fallût pleurer.

BÉLINE.

Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne? et de quoi servait-il sur la terre? Un homme incommode à tout le monde, mal-propre, dégoûtant; sans cesse un lavement ou une médecine dans le ventre; mouchant, tous-

sant, crachant toujours; sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant jour et nuit servantes et valets.

TOINETTE.

Voilà une belle oraison funèbre!

BÉLINE.

Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein; et tu peux croire qu'en me servant ta récompense est sûre. Puisque, par un bonheur, personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, et tenons cette mort cachée jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il y a de l'argent, dont je me veux saisir; et il n'est pas juste que j'aie passé sans fruit, auprès de lui, mes plus belles années. Viens, Toinette, prenons auparavant toutes ses clefs.

ARGAN, *se levant brusquement.*

Doucement!

BÉLINE.

Ahi!

ARGAN.

Oui, madame ma femme, c'est ainsi que vous l'aimez!

TOINETTE.

Ah! ah! le défunt n'est pas mort!

ARGAN, *à Béline qui sort.*

Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau panégyrique que vous avez fait

de moi. Voilà un avis au lecteur, qui me rendra sage à l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses.

## SCÈNE XIX.

BÉRALDE, *sortant de l'endroit où il s'était caché*; ARGAN, TOINETTE.

BÉRALDE.

Hé bien ! Mon frère, vous le voyez.

TOINETTE.

Par ma foi, je n'aurais jamais cru cela. Mais j'entends votre fille : remettez-vous comme vous étiez, et voyons de quelle manière elle recevra votre mort. C'est une chose qu'il n'est pas mauvais d'éprouver ; et puisque vous êtes en train, vous connaîtrez par-là les sentimens que votre famille a pour vous.

( *Béralde, va encore se cacher.* )

## SCÈNE XX.

ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE.

TOINETTE, *feignant de ne pas voir Angélique.*

O Ciel ! ah ! fâcheuse aventure ! malheureuse journée !

ANGÉLIQUE.

Qu'as-tu, Toinette ? et de quoi pleures-tu !

ACTE III, SCÈNE XX. 299

TOINETTE.

Hélas ! j'ai de tristes nouvelles à vous donner.

ANGÉLIQUE.

Hé ! quoi ?

TOINETTE.

Votre père est mort.

ANGÉLIQUE.

Mon père est mort, Toinette ?

TOINETTE.

Oui. Vous le voyez là ; il vient de mourir tout à l'heure d'une faiblesse qui lui a pris.

ANGÉLIQUE.

O Ciel ! quelle infortune ! quelle atteinte cruelle ! Hélas ! faut-il que je perde mon père, la seule chose qui me restait au monde, et qu'encore, pour un surcroît de désespoir, je le perde dans un moment où il était irrité contre moi ! que deviendrai-je, malheureuse ? et quelle consolation trouver après une si grande perte ?

SCÈNE XXI.

ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE,  
TOINETTE.

CLÉANTE.

Qu'avez-vous donc, belle Angélique ? et quel malheur pleurez-vous ?

ANGÉLIQUE.

Hélas ! je pleure tout ce que dans la vie je pou-



vais perdre de plus cher et de plus précieux : je pleure la mort de mon père.

CLÉANTE.

O Ciel! quel accident! quel coup inopiné! Hélas! après la demande que j'avais conjuré votre oncle de lui faire pour moi, je venais me présenter à lui, et tâcher, par mes respects et par mes prières, de disposer son cœur à vous accorder à mes vœux.

ANGÉLIQUE.

Ah! Cléante, ne parlons plus de rien. Laissons là toutes les pensées du mariage. Après la perte de mon père, je ne veux plus être du monde, et j'y renonce pour jamais. Oui, mon père, si j'ai résisté tantôt à vos volontés, je veux suivre du moins une de vos intentions, et réparer par-là le chagrin que je m'accuse de vous avoir donné. (*se jetant à ses genoux.*) Souffrez, mon père, que je vous en donne ici ma parole, et que je vous embrasse pour vous témoigner mon ressentiment.

ARGAN, *embrassant Angélique.*

Ah! ma fille!

ANGÉLIQUE.

Ahi!

ARGAN.

Viens, n'aie point de peur, je ne suis pas mort. Va, tu es mon vrai sang, ma véritable fille, et je suis ravi d'avoir vu ton bon naturel.

## SCÈNE XXII.

ARGAN, BÉRALDE, ANGÉLIQUE,  
CLÉANTE, TOINETTE.

ANGÉLIQUE.

Ah! quelle surprise agréable! Mon père, puisque, par un bonheur extrême, le Ciel vous redonne à mes vœux, souffrez qu'ici je me jette à vos pieds pour vous supplier d'une chose. Si vous n'êtes pas favorable au penchant de mon cœur, si vous me refusez Cléante pour époux, je vous conjure au moins de ne me point forcer d'en épouser un autre. C'est toute la grâce que je vous demande.

CLÉANTE, *se jetant aux genoux d'Argan.*

Hé! Monsieur, laissez-vous toucher à ses prières et aux miennes; et ne vous montrez point contraire aux mutuels empressemens d'une si belle inclination.

BÉRALDE.

Mon frère, pouvez-vous tenir là contre.

TOINETTE.

Monsieur, serez-vous insensible à tant d'amour?

ARGAN.

Qu'il se fasse médecin, je consens au mariage. Oui. (*à Cléante.*) Faites-vous médecin, je vous donne ma fille.

CLÉANTE.

Très-volontiers, Monsieur. S'il ne tient qu'à cela pour être votre gendre, je me ferai médecin, apothicaire même, si vous voulez. Ce n'est pas une affaire que cela, et je me ferais bien d'autres choses pour obtenir la belle Angélique.

BÉRALDE.

Mais, mon frère, il me vient une pensée : faites-vous médecin vous-même. La commodité sera encore plus grande d'avoir en vous tout ce qu'il vous faut.

TOINETTE.

Cela est vrai. Voilà le vrai moyen de vous guérir bientôt; et il n'y a point de maladie si osée que de se jouer à la personne d'un médecin.

ARGAN.

Je pense, mon frère, que vous vous moquez de moi. Est-ce que je suis en âge d'étudier ?

BÉRALDE.

Bon, étudier ! vous êtes assez savant ; et il y en a beaucoup parmi eux qui ne sont pas plus habiles que vous.

ARGAN.

Mais il faut savoir bien parler latin, connaître les maladies et les remèdes qu'il y faut faire.

BÉRALDE.

En recevant la robe et le bonnet de médecin, vous apprendrez tout cela ; et vous serez après plus habile que vous ne voudrez.

ARGAN.

Quoi ! l'on sait discourir sur les maladies quand on a cet habit-là ?

BÉRALDE.

Oui. L'on n'a qu'à parler avec une robe et un bonnet, tout galimatias devient savant, et toute sottise devient raison.

TOINETTE.

Tenez, Monsieur, quand il n'y aurait que votre barbe, c'est déjà beaucoup ; et la barbe fait plus de la moitié d'un médecin.

CLÉANTE.

En tout cas, je suis prêt à tout.

BÉRALDE, à Argan.

Voulez-vous que l'affaire se fasse tout à l'heure ?

ARGAN.

Comment ! tout à l'heure ?

BÉRALDE.

Oui, et dans votre maison.

ARGAN.

Dans ma maison ?

BÉRALDE.

Oui. Je connais une faculté de mes amies qui viendra tout à l'heure en faire la cérémonie dans votre salle. Cela ne vous coûtera rien.

ARGAN.

Mais, moi, que dire ? que répondre ?

BÉRALDE.

On vous instruira en deux mots, et l'on vous

donnera par écrit ce que vous devez dire. Allez-vous-en vous mettre en habit décent. Je vais les envoyer quérir.

ARGAN.

Allons, voyons cela.

### SCÈNE XXIII.

BÉRALDE, ANGÉLIQUE, CLÉANTE,  
TOINETTE.

CLÉANTE.

Que voulez vous dire, et qu'entendez-vous avec cette faculté de vos amis ?

TOINETTE.

Quel est donc votre dessein ?

BÉRALDE.

De nous divertir un peu ce soir. Les comédiens ont fait un petit intermède de la réception d'un médecin, avec des danses et de la musique ; je veux que nous en prenions ensemble le divertissement, et que mon frère y fasse le premier personnage.

ANGÉLIQUE.

Mais, mon oncle, il me semble que vous vous jouez un peu beaucoup de mon père.

BÉRALDE.

Mais, ma nièce, ce n'est pas tant le jouer que s'accommoder à ses fantaisies. Tout ceci n'est qu'entre nous. Nous y pouvons aussi prendre

chacun un personnage, et nous donner ainsi la comédie les uns aux autres. Le carnaval autorise cela. Allons vite préparer toutes choses.

CLÉANTE, à *Angélique*.

Y consentez-vous?

ANGÉLIQUE.

Oui, puisque mon oncle nous conduit.

PIN DU TROISIÈME ACTE.

## TROISIÈME INTERMÈDE.

## PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET.

Des tapissiers viennent en dansant préparer la salle  
et placer les bancs en cadence.

## DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET.

Marche de la faculté de médecine au son des instru-  
mens.

Les portes-seringues, représentant les massiers, en-  
trent les premiers. Après eux, viennent, deux à deux,  
les apothicaires avec des mortiers, les chirurgiens  
et les docteurs qui vont se placer aux deux côtés du  
théâtre. Le président monte dans une chaire qui est  
au milieu; et Argan, qui doit être reçu docteur, se  
place dans une chaire plus petite, qui est au-devant  
de celle du président.

LE PRÉSIDENT.

SAVANTISSIMI doctores  
Medicinæ professores,  
Qui hic assemblati estis,  
Et vos altri Messiores,  
Sententiarum facultatis

Fideles executores,  
Chirurgiani et apothicari,  
Atque tota compania aussi,  
Salus, honor et argentum,  
Atque bonum appetitum.

Non possum, docti confreſſi,  
En moi ſatis admirari  
Qualis bona inventio  
Est medici profeſſio,  
Quàm bella choſa eſt et bene trovata  
Medicina illa benedicta,  
Quæ ſuo nomine ſolo,  
Surprenanti miraculo,  
Depuis ſi longo tempore,  
Facit à gogo vivere  
Tant de gens omni genere.

Per totam terram videmus  
Grandam vogam ubi ſumus,  
Et quòd grandes et petiti  
Sunt de nobis infatuti.  
Totus mundus currens ad noſtros remedios,  
Nos regardat ſicut deos,  
Et noſtris ordonnanciis  
Principes et reges ſoumiſſos videtis.

Doncque il eſt noſtræ ſapientiæ,  
Boni ſenſûs atque prudentiæ,



3e§ LE MALADE IMAGINAIRE.

De fortément travailler  
A nos bene conservare  
In tali credito, voga et honore,  
Et prendere gardam à non recevoir  
In nostro docto corpore,  
Quàm personas capaces,  
Et totas dignas remplir  
Has plaças honorabiles.

C'est pour cela que nunc convocati estis,  
Et credo quod trovabitis  
Dignam materiam medici  
In savanti homine que voici;  
Lequel in chosis omnibus  
Dono ad interrogandum,  
Et à fond examinandum  
Vestris capacitatibus.

PREMIER DOCTEUR.

Si mihi licentiam dat dominus præses,  
Et tanti docti doctores  
Et assistantes illustres,  
Très savanti bacheliero  
Quem estimo et honoro  
Domandabo causam et rationem quare  
Opium facit dormire.

ARGAN.

Mihi a docto doctore

Domandatur causam et rationem quare

Opium facit dormire.

A quoi respondeo,

Quia est in eo

Virtus dormitiva

Cujus est natura

Sensus assoupire.

CHOEUR.

Bene, bene, bene, bene respondere!

Dignus, dignus est intrare

In nostro docto corpore.

Bene, bene respondere!

SECOND DOCTEUR.

Cum permissione domini præsidis,

Doctissimæ facultatis,

Et totius his nostris actis

Companiæ assistantis,

Domandabo tibi, docte bacheliere,

Quæ sunt remedia

Quæ in maladia

Dite hydropisia

Convenit facere.

ARGAN.

Clysterium donare,

Postea seignare,

Ensuita purgare.

## CHOEUR.

Bene, bene, bene, bene respondere!  
 Dignus, dignus est intrare  
 In nostro docto corpore.

## TROISIÈME DOCTEUR.

Si bonum semblatur domino prasidi,  
 Doctissimæ facultati,  
 Et companiæ præsentî,  
 Domandabo tibi, docte bacheliere,  
 Quæ remedia eticis,  
 Pulmonicis atque asmaticis,  
 Trovas à propos facere.

## ARGAN.

Clysterium donare,  
 Postea seignare  
 Ensuita purgare.

## CHOEUR.

Bene, bene, bene bene respondere!  
 Dignus, dignus est intrare  
 In nostro docto corpore.

## QUATRIÈME DOCTEUR.

Super illas maladies  
 Doctus bachelierus dixit maravillas;  
 Mais si non ennuyo dominum præsidem,  
 Doctissimam facultatem,  
 Et totam honorabilem  
 Companiam ecoutantem,

Faciam illi unam questionem.

Dès hiero malades unus  
 Tombavit in meas manus ;  
 Habet grandam fievram cum redoublamentis ,  
 Grandam dolorem capitis  
 Et grandum malum au côté,  
 Cum granda difficultate  
 Et pena à respirare.  
 Veillas mihi dire ,  
 Docte bacheliere ,  
 Quid illi facere ?

ARGAN.

Clysterium donare ,  
 Postea seignare,  
 Ensuita purgare.

CINQUIÈME DOCTEUR.

Mais si maladia  
 Opiniatria  
 Non vult se garire ,  
 Quid illi facere ?

ARGAN.

Clysterium donare ,  
 Postea seignare ,  
 Ensuita purgare ;  
 Reseignare , repurgare , et reclysterisare.

CHOEUR.

Bene , bene , bene , bene respondere !

Dignus, dignus est intrare,  
In nostro docto corpore.

LE PRÉSIDENT, à *Argan*.

Juras gardare statuta  
Per facultatem præscripta  
Cum sensu et jugeamento ?

ARGAN.

Juro.

LE PRÉSIDENT

Essere in omnibus  
Consultationibus  
Ancieni aviso,  
Aut bono,  
Aut mauvais ?

ARGAN.

Juro.

LE PRÉSIDENT.

De non jamais te servire  
De remediis aucunis  
Quàm de ceux seulement doctæ facultatis,  
Maladus dât-il crevare  
Et mori de suo malo ?

ARGAN.

Juro.

LE PRÉSIDENT.

Ego, cum isto boneto  
 Venerabili et docto,  
 Dono tibi et concedo  
 Virtutem et puissanciam  
 Medicandi,  
 Purgandi,  
 Seignandi,  
 Percandi,  
 Taillandi,  
 Coupandi,  
 Et occidendi,  
 Impunè per totam terram.

## TROISIÈME ENTRÉE DE BALLET.

Les chirurgiens et les apothicaires viennent faire la  
 révérence en cadence à Argan.

ARGAN.

Grandes doctores doctrinæ  
 De la rhubarbe et du séné,  
 Ce serait sans doute à moi chose folle,  
 Inepta et ridicula,  
 Si j'alloibam m'engageare  
 Vobis louangeas donare,  
 Et entreprenoibam adjontare  
 Des lumieras au soleilo,  
 Et des étoiles au cielo,  
 Des ondas à l'Océano,

Et des rosas au printano.  
 Agreate qu'avec uno moto  
 Pro toto remercimento  
 Randa gratiam corpori tam docto.  
 Vobis vobis debeo  
 Bien plus qu'à nature et qu'à patri meo :  
 Natura et pater meus  
 Hominem me habent factum ;  
 Mais vos me , ce qui est bien plus ,  
 A vetis factum medicum :  
 Honor, favor et gratia  
 Qui in hoc corde que voilà  
 Imprimant ressentimenta  
 Qui dureront in sæcula.

## CHOEUR.

Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat,  
 Novus doctor qui tam bene parlat!  
 Mille, mille annis, et manget et bibat,  
 Et seignet, et tuat!

## QUATRIÈME ENTRÉE DE BALLET.

Tous les chirurgiens et les apothicaires dansent au son  
 des instrumens et des voix, et des battemens de  
 mains et des mortiers d'apothicaires.

## PREMIER CHIRURGIEN.

Puisse-t-il voir doctas  
 Suas ordonnancias

Omnium chirurgorum  
Et apothecarum  
Remplire boutiques !

CHOEUR.

Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat,  
Novus doctor qui tam bene parlat !  
Mille, mille annis, et manget, et bibat,  
Et seignet, et tuat !

SECOND CHIRURGIEN.

Puissent toti anni  
Lui essere boni  
Et favorables,  
Et n'habere jamais  
Quam pestas, verolas  
Fiebras, pleuresias,  
Fluxus de sang, et dysenterias !

CHOEUR.

Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat,  
Novus doctor qui tam bene parlat !  
Mille, mille annis, et manget, et bibat,  
Et seignet, et tuat !

CINQUIÈME ET DERNIÈRE ENTRÉE.

Pendant que le dernier chœur se chante, les médecins,  
les chirurgiens, et les apothicaires sortent tous  
selon leur rang, en cérémonie, comme ils sont  
entrés :

FIN.



---

## PIÈCES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

---

LES FEMMES SAVANTES, comédie en cinq actes, en vers.	page 1
LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS, comé- die en un acte en vers,	page 109
LE MALADE IMAGINAIRE, comédie- ballet en trois actes.	page 151







